



Hospice Gantois

5 siècles de charité Lilloise

535 ans de vocation hospitalière

Nous sommes redevables envers Jean DE LA CAMBE, dit le Gantois, de la construction et de l'installation de l'hôpital Saint Jean-Baptiste, dont l'acte de donation date de 1460. Chargé d'accueillir treize «chartriers» ou «chartrières», originaires de Lille ou de sa châtellerie, le soin des pensionnaires y est confié aux soeurs de Saint Augustin. Le maître de l'hospice Comtesse, un chanoine de la collégiale Saint Pierre, et un membre de la Chambre des Comptes surveillent le fonctionnement de la communauté.

Au cours des siècles, l'établissement s'est agrandi. Année après année, le nombre des pensionnaires a constamment augmenté grâce aux donations de bienfaiteurs.

Mais une partie de la prospérité de l'hospice découle aussi de l'importance de reliques conservées dans la chapelle. Celles-ci suscitent une importante fréquentation.

la révolution : fin de la prospérité

En 1664 et 1672, une nouvelle construction est adjointe au bâtiment ancien, et complète la belle salle des malades. Après les vicissitudes de la période révolutionnaire qui a vu la disparition des ressources de l'établissement, l'hospice GANTOIS reprend son rôle d'accueil de femmes âgées (uniquement des femmes). Une commission administrative des hospices civils de Lille est créée en 1796, afin de trouver des moyens de financement des frais d'exploitation. Tandis que la communauté religieuse se réinstalle en 1816, un nouveau règlement très détaillé, entre en vigueur. Les femmes hébergées au dix-neuvième siècle proviennent d'une classe sociale aisée. Un médecin et un chirurgien sont attachés à l'hospice à partir de 1796.

une tradition d'accueil

Depuis la libération de septembre 1944, l'hospice GANTOIS doit partager ses locaux avec le Centre anti cancéreux, situé près de l'hôpital Saint Sauveur. Cette cohabitation durera jusqu'à l'emménagement du Centre Oscar Lambret, près de l'hôpital Huriez.

Depuis l'an dernier, la ville de Lille reçoit les personnes âgées à la maison d'accueil pour personnes âgées. De ce fait, l'hospice Gantois a cessé son activité.

*Ce rapide aperçu historique a pu être effectué grâce au travail réalisé par le docteur GERARD, membre de l'Association du Musée Hospitalier Régional de Lille.

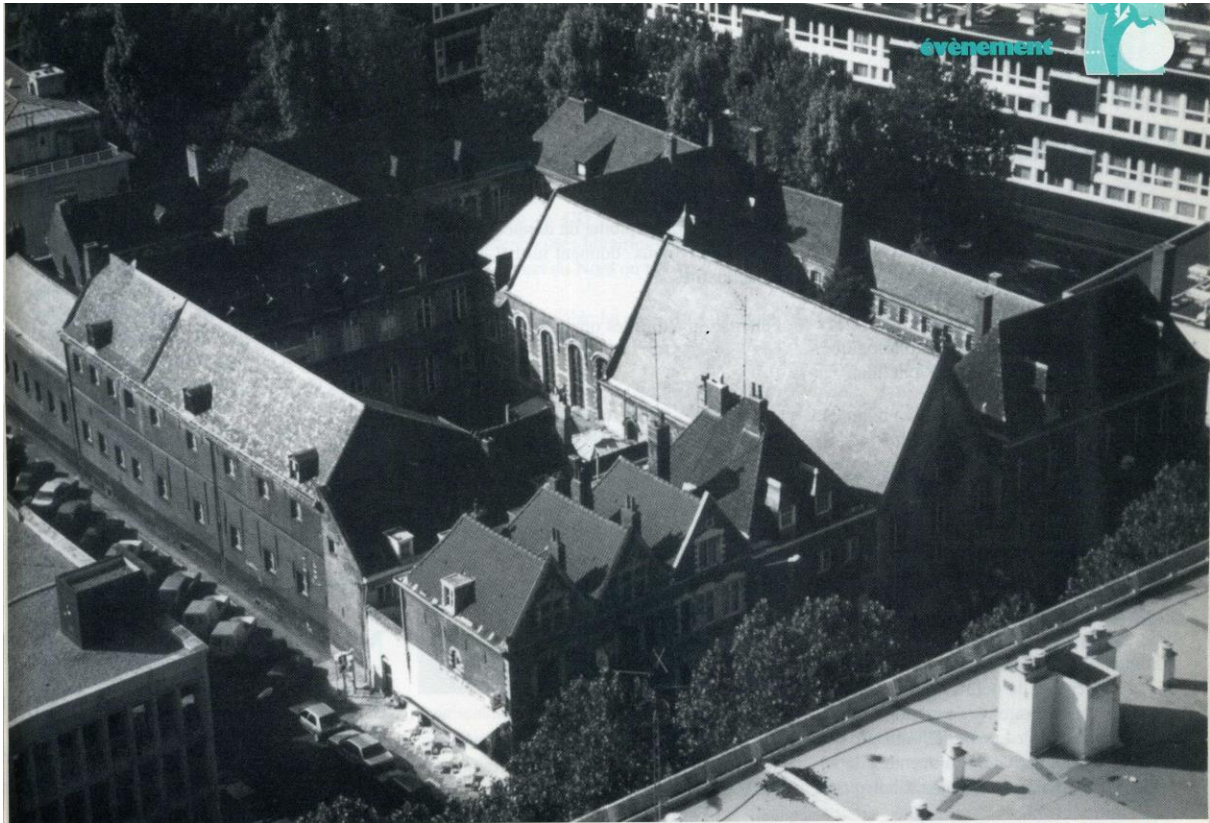
Lors des journées du patrimoine les 14 et 15 septembre dernier, le Centre Hospitalier Régional Universitaire de Lille a offert à tous les amateurs d'histoire et de «belles pierres» de visiter et de contempler le vieil hospice GANTOIS, sis au 224 de la rue de Paris. En cette fin de millénaire, à la recherche de nos «racines», plus de 3200 visiteurs sont allés à la découverte de cet illustre établissement de la charité lilloise.

Vous avez manqué la visite ? Suivez notre guide...

Que serait l'histoire si elle n'avait pas en corrélation son cadre architectural ? C'est à cette question que Monsieur KEMP, Président de l'Association du Musée Hospitalier Régional de Lille, répond en présentant les lieux de vie.

extérieur : gothique et contemporain

D'abord, il y a la fière façade de la rue de Paris (autrefois, rue des Malades), dont la partie la plus ancienne de l'hôpital (quinzième siècle) se remarque d'emblée par son haut pignon gothique à angle aigu, en pierre de Lezennes, tandis que la partie la plus contemporaine (dix-septième siècle) est parée de briques. La vieille porte de chêne à la flamande, encore pourvue de son judas



grillagé, est ornée de clouteries et d'une croix sculptée. L'entrée, surmontée de la statue de St Jean Baptiste, patron de cette maison, est encadrée de grès sur l'un desquels la date 1664 est gravée.

Franchissant la porte, on pénètre dans de longues galeries qui entourent une cour centrale ombragée et fleurie, à l'aspect de cloître. Le déambulatoire ne possède pas d'arcades jouxtant au jardin, mais, de grandes fenêtres les remplacent.

salle des malades l'histoire encore animée

La grande salle des malades, distincte de la chapelle, communique dans son prolongement avec celle-ci. Dix niches de style gothique flamboyant, aux armes de Bourgogne, sont

flanquées dans les murs latéraux de la salle des malades. Elles devaient être au nombre des douze apôtres, mais deux d'entre-elles ont été masquées lors de la construction de la chapelle actuelle. La voûte, en berceau lambrissé en bois de châtaignier ressemble à une coque de bateau renversé.

La chapelle est magnifique de boiseries, de stalles et de tableaux. L'un d'entre eux, immense tableau, représente le baptême du Christ sur l'autel.

Il a été peint par VAN OST le jeune. Les motifs sculptés dans les plafonds ou sur les frontons des portes ont tous une origine religieuse. Les placards muraux sont recouverts de carreaux de faïence de Lille.

Dans le salon de la supérieure se trouvent une armoire du dix-septième siècle et un diptyque de Jean DE LA CAMBE.

Des jardins où le temps s'est arrêté

Les boiseries posées à mi-hauteur des salles ne semblent pas avoir subi les épreuves du temps. Leur couleur brune uniforme rend l'intérieur austère. Par contraste, les quatre cours intérieures sont agrémentées de jardins où les fleurs apportent un peu de gaieté. Le structural et l'humain se confondent. Même les toits d'ardoises bleutées recouvrant chaque édifice traduisent un esprit d'unité et de continuité d'une nappe posée sur les versants.

A la manière de ces pauvres qui venaient se faire admettre à l'hospice GANTOIS, accomplissons, nous aussi, une démarche similaire d'humilité et de respect devant tant de beautés.

Jacques DUPUREUR